

*Æ ornatus genuinæ pietati nocivus* (p. 606), & se réjouit de ce que dans la chapelle du duc de Wirtemberg la Messe se dit en allemand (p. 607) &c. &c. Je ne finirois pas s'il falloit s'arrêter à tout ce qui sent dans ce pot-pourri la philosophie & l'apostasie du jour.

Qui ne gémit de voir l'ordre de S. Benoit, qui a rendu tant de services à l'Eglise, & qui en Allemagne avoit tant de maisons respectables par la régularité monastique, l'application aux bonnes études, la pompe & l'exactitude de l'office divin, nourrir dans son sein des partisans effrénés de toutes les nouveautés. J'ai vu encore de ces maisons en 1769, où l'on ne pouvoit entrer sans se pénétrer de l'esprit de Religion qui regnoit dans ces saintes retraites (a). L'on m'assure que cela est bien changé; que l'esprit d'irréligion a pénétré dans plusieurs, qu'on y dogmatise de toutes les manières, & qu'il n'y a pas d'espece d'empyrisme qui n'y soit accueilli comme une trouvaille précieuse. (b)

(a) Je me rappelle particulièrement l'abbaye de Schwartzak, en Franconie, entre Bamberg & Würzburg. Que j'eus de la peine à quitter cette édifiante & intéressante communauté; à cesser de jouir du magnifique spectacle de leur église, & de l'impression que faisoit sur moi leur manière lente, grave & touchante de chanter les grandeurs de l'Éternel! Seroit-il possible que le souffle brûlant qui dessèche les plus saints déserts, eût ravagé aussi celui-là? Je lui dois certainement des vœux bien sincères pour que ce fléau ne l'atteigne pas. *Di, tantam avertite pestem!*

(b) Le respectable abbé du monastere de S. Blaise,